

Légation de Suisse

en

France

LE CONSEILLER DE LÉGATION,
ATTACHÉ DE PRESSE
ET CHARGÉ DES RELATIONS CULTURELLES

142, rue de Grenelle

PARIS VII^e

Invalides 03.00

INValides 62.92 à 62.95

75.80 à 75.82

Paris, le 17 juillet 1947.

A.30.3.sd.1947.

Cher Monsieur,

Par lettre du 17 juin dernier, je vous ai communiqué le texte de l'exposé que j'avais fait la veille à la réunion de nos consuls dans la métropole et l'Union. Voulez-vous me permettre aujourd'hui, en complément d'information, d'attirer votre attention sur un point que la brièveté que m'imposaient les circonstances ne m'avait pas permis d'aborder alors.

Il s'agit des rapports étroits qui existent, qu'on le veuille ou non, entre la politique commerciale et la politique culturelle des Etats. Le commerce et la culture semblent constituer au premier abord deux domaines tout à fait distincts. Si cela est vrai en théorie, il n'en est rien dans la pratique, où l'on voit ces deux activités avoir sans cesse des effets l'une sur l'autre. Les exemples historiques de cette influence réciproque ne sont pas rares. L'Athènes de Périclès, l'Angleterre des 18^{ème} et 19^{ème} siècles sont le type parfait de ces Etats dont l'étranger connaissait à la fois les travaux de l'esprit et les marchandises.

En ce qui concerne la Suisse, la position me semble fort claire. Exporter est la nécessité vitale de notre économie. Toute action tendant à maintenir et à augmenter notre clientèle nous est donc avantageuse au premier chef. La question pour nous est donc la suivante: les manifestations culturelles que nous pouvons organiser à l'étranger facilitent-elles nos possibilités de ventes? C'est employer, pour situer le problème, des termes un peu crus. Je crois cependant qu'il correspondent à une certaine attitude de l'esprit et qu'à la question ainsi posée on peut répondre sans hésitation par l'affirmative. Un exemple me permettra d'illustrer ma pensée. Il existe à Paris une Association des anciens élèves de l'Ecole Polytechnique Fédérale et une Association des anciens élèves de l'Ecole Polytechnique de Lausanne. Cette dernière a eu une soirée à laquelle nous avons été priés. Nous avons pu nous rendre compte, au cours des conversations qui se sont

Monsieur le Conseiller de Légation

G. K e e l ,

Chef du Service de l'Information et de la
Presse du Département Politique fédéral,

B e r n e .

Dodis



engagées, qu'un certain nombre de ces anciens élèves (la plupart sont des Français) gardent de la Suisse un souvenir affectueux et sont tout disposés à assister aux manifestations culturelles que nous organisons. Des liens peuvent ainsi se former qui seront d'autant plus utiles à notre service économique que les ingénieurs dont il s'agit occupent des positions très importantes dans l'industrie française. Les rapports purement commerciaux qui en résulteront auront été facilités et même permis par l'ambiance amicale créée par un concert, une conférence ou une exposition de peinture. La réciprocité est vraie également. Mais si j'insiste sur les avantages économiques, c'est que je n'ignore pas leur importance dans les graves conjonctures actuelles. Ce n'est peut-être pas le rôle de l'Attaché culturel de présenter ce côté-là des choses. Si je me permets de m'aventurer sur ce terrain, c'est que je sais qu'il existe dans notre pays une opinion fort répandue selon laquelle actuellement seule compte l'économie et que la culture n'est qu'un jeu qu'il sera temps de reprendre en des jours meilleurs. Je n'ai pas besoin d'insister sur les conséquences dangereuses d'une telle opinion, au point de vue moral et intellectuel. Je tiens seulement à faire observer aux partisans de cette manière de voir qu'en limitant ainsi étroitement nos efforts au domaine purement matériel, il est loin d'être certain que nous obtenions dans celui-ci les résultats les plus efficaces.

D'autre part, il va de soi que si notre action culturelle peut et doit avoir des répercussions sur le champ économique, il ne faut à aucun prix qu'elle agisse comme une vulgaire propagande. Nos écrivains et nos artistes, comme ceux qui s'efforcent de faire connaître à l'étranger leurs oeuvres ne doivent avoir en vue que les conséquences spirituelles et intellectuelles de leurs travaux. Les résultats dont je viens de vous entretenir sont des résultats seconds, qui découleront pour ainsi dire automatiquement des liens d'amitié et de compréhension qui se seront établis dans le domaine de l'esprit.

Dans celui-ci, toute propagande visible tend à se détruire elle-même. Toute action désintéressée porte au contraire des effets durables.

Le problème dont il s'agit me paraissant assez important, je serais très heureux d'avoir votre opinion à ce sujet ainsi que celle, le cas échéant, de nos attachés de presse à Londres et à Washington.

Veillez croire, cher Monsieur, à mes pensées très dévouées les meilleures.

Bernard Barbey

Bernard BARBEY